

Les expositions de juin

Ormstown 4, 5, 6, 7
Lachute 12, 13, 14, et 15
Sherbrooke, ouverture le 29.

Une pensée par semaine

LE TOURISME

A Québec et ailleurs on parle beaucoup de tourisme. A certaines époques, tellement, que ce serait à croire que cette industrie dame le pion, chez nous, à l'agriculture; que nos agriculteurs vivent plus du revenu du tourisme que de la culture des champs et du potager. On nous permettra de glisser ici que cela n'est pas exact.

Si d'un côté nous aimons que chaque chose reste bien à sa place, d'autre part, nous ne voudrions pas que notre observation détourne l'attention de nos ruraux des faits qu'ils sont. Les étrangers nous laissent chaque année des millions. De ces beaux écus blancs quelle proportion va-t-elle à l'agriculteur? Il n'y a pas de chiffres qui nous le disent encore. Cependant que la population flottante d'une province contribue à augmenter la consommation des denrées agricoles.

Si, comme on l'espère, le nombre des touristes augmente encore cette saison, personne ne s'en portera plus mal et nous jaurons d'un meilleur marché. Il nous faut donc collaborer dans la mesure du possible avec les autorités à attirer chez nous un plus grand nombre de visiteurs. Les gouvernements, fédéral et provincial, font tout en leur possible pour tendre l'hameçon à nos voisins. Nous espérons que, les affaires aidant, ça mordra.

A Ottawa, des règlements de la douane ont été amendés afin de ne pas importuner inutilement les gens qui nous visitent. Les automobilistes américains pourront maintenant, sans obtenir de permis, séjournier quarante-huit heures en territoire canadien, au lieu de vingt-quatre heures seulement autrefois. Le Bureau fédéral du tourisme, sous la direction du ministre des Chemins de fer et Canaux, M. Manion, a fait beaucoup de publicité à l'étranger afin de faire connaître les beautés du pays. Les résultats actuels sont que des milliers de demandes de renseignements arrivent à Ottawa de la part de gens anxieux de visiter nos provinces canadiennes.

Il nous reste donc, à nous, à balayer notre devant de porte, selon le proverbe chinois. Ce qui est synonyme de mettre tout en ordre autour de nos propriétés; si on le peut, faire un brin de toilette aux bâtiments comme aux clôtures.

A ce propos, M. Armand Létourneau, le directeur du "Journal d'Agriculture", de sa plume alerte et originale, a fiérement défié la définition suivante du verbe peinturer. Au cas où vous ne l'aurez pas lue, nous reproduisons:

"Peinturer", écrit-il, "équivaut à faire de la magie. C'est-à-dire que, de quelque chose de vieux, de délabré, de délavé, de triste et d'inhospitalier, vous faites avec de la peinture quelque chose de jeune, de vivant, de propre, d'accueillant. Faites de la magie de toutes les couleurs". Et nous pourrions bien aussi rappeler cette pensée de Stern: "L'habitude de la propreté est un des premiers signes de cette estime de soi qui est le commencement et la fin des bonnes mœurs".

F. F.

Chez les autres

Il y a des gens comme cela qui, se réveillant un bon matin, pensent d'écrire à la Fédérée pour réclamer des dividendes qu'ils sont sous l'impression de ne jamais avoir reçus bien que cette société coopérative n'a jamais manqué une seule année, sauf pour les années 1933 et 34—et pour des raisons qui furent connues dans le temps—d'envoyer à tous ses ayants-droit les dividendes gagnés. Or M. Deslongchamps croit opportun de faire observer ce qui suit:

"Les journaux agricoles ont toujours publié nos rapports financiers tous les ans; les grands journaux de même et une foule de gens disent: 'on n'a pas vu ça'. Je serais tenté de leur répondre que c'est peut-être la seule chose qu'ils n'ont pas vue, parce que, d'habitude, c'est le cas des choses bonnes et agréables, on les ignore beaucoup plus souvent que les mauvaises, et le seul souvenir que l'on garde bien vivace des hommes, des événements et des choses, en général, c'est le mauvais."

MAI 1935

Le Soleil entre au Taureau le 20, à 7 h. 50 m. du soir.
N. L. le 3, à 7 h. 11 m. du matin. P. L. le 18, à 4 h. 10 m. du soir.
P. Q. le 10, à midi 42 m. D. Q. le 25, à 11 h. 21 m. du soir.
Durant ce mois, les jours croissent de 1 hr 17 minutes.

Jours	FETES ET RUBRIQUES	Soleil
24 Vend.	b De la Fête. — An. du S. de S. E. Mgr. Courchesne	4 27 24
25 Sam.	b Saint Grégoire VII, Pape, conf.	4 17 25
26 DIM.	b V apr. Pâques.	4 07 23
27 Lundi	b ROGATION (LITAN. MIN.) — Saint Béde.	3 59 27
28 Mardi	b ROGATIONS. — Saint Augustin, Ev. Conf.	3 58 28
29 Mercredi	b ROGATIONS, Vigile de l'Ascension.	3 57 29
30 Jeudi	b ASCENSION de N. S. J. C. 1 cl. ave. Oct. privil.	3 56 30

Messe basse quotidienne de requiem permise.

La 2ème couleur est pour la Solennité.

Seuls ont droit à nos services de consultations légales et de renseignements divers, les cultivateurs dont l'abonnement est payé d'avance pour un an au moins.

L'Administration

Lettre aux cultivateurs

L'entretien des chevaux de trait

par J.-A. STE-MARIE, régisseur,

Station expérimentale, Ste-Anne de la Pocatière

C'est à l'époque des semaines que les services des bons chevaux sont le plus nécessaires sur la ferme. Des chevaux en bonne condition feront un travail plus intense et plus rapide. Mais si les chevaux manquent à cette période par une réduction de capacité ou par des blessures affaiblissantes, il y a double perte pour le fermier, c'est-à-dire ensemencement retardé et endommagement de ces animaux qui ne seront pas conditionnés pour les lourds et longs travaux. Pour obtenir une bonne traction durable, le cheval doit être convenablement soigné et favorablement traité. L'entraînement du cheval aux dures besognes ne consiste pas seulement à l'engraisser, mais aussi à pourvoir au bon fonctionnement de son organisme, développer et renforcer ses muscles et à endurcir ses épaules en augmentant le travail graduellement.

SON ALIMENTATION

Le plus important facteur dans les soins et les traitements des chevaux est l'alimentation. Bien que des données spécifiques soient applicables dans des conditions particulières suivant les denrées disponibles, il y a des lois générales qui sont toujours de bonne mise. L'alimentation irrégulière ou des changements subis dans les rations donnent fréquemment des troubles digestifs comme résultat. Ainsi les changements brusques dans la ration de l'avoine au blé d'Inde ou du vieux foin au foin frais donnent des coliques. Le grains poussiéreux et les foins moisis font perdre l'appétit au cheval et le rendent inapte au travail. Il y a aussi des exigences individuelles chez les chevaux et certains d'entre eux réclament moins de grain ou moins de foin pour produire la même somme de travail. Les mêmes aliments ne sont pas toujours appréciés également par tous les chevaux et les aliments ne produisent pas tous le même effet. Il est donc nécessaire de suivre attentivement les chevaux et de substituer des aliments spéciaux si l'on désire de meilleurs résultats. Il est à noter que la sous-alimentation est défective tout comme la suralimentation.

Employé aux travaux lourds, le cheval doit recevoir des aliments concentrés et les quantités de nourriture grossière comme le foin doivent être réduites, sinon on affectera l'efficacité du cheval au travail. L'emploi de grains et de foins de bonne qualité vaut autant que les méthodes d'alimentation précitées et même que les façons d'appliquer les bons traitements. Parmi les grains le plus communément employés, il y a l'avoine en mélange avec un peu de son, ou l'orge avec plus de son que quand il est donné avec l'avoine. Le son est riche en protéine, laxatif et rafraîchissant pour l'organisme du cheval. En ajoutant un peu de foin de trèfle au foin de mil ou en augmentera la valeur nutritive. Les quantités à servir varient suivant le genre, la rapidité et l'intensité du travail à accomplir, mais en général $1\frac{1}{2}$ livre de grain et $1\frac{1}{4}$ livre de foin par jour par 100 livres de poids vif suffisent. Les 2/3 de la quantité requise de foin seront donnés le soir, 1/6 le midi et la balance le matin quand les grains seront donnés en partie égale à chacun des trois repas. Quand les chevaux sont au repos, par exemple le dimanche, il faudrait réduire de moitié la quantité de grain et il ne faudrait pas non plus envoyer subitement le cheval à l'herbe.

Quant au temps où donner l'eau, il y a diversité d'opinions, mais on peut la donner avant, pendant ou après le repas pourvu qu'on suive toujours la même pratique pour ne pas enlever l'appétit de l'animal. Toutefois on recommande de faire boire avant le

Vieux temps, vieilles choses

LES ROGATIONS

N'oublions pas de remercier la Providence de ses dons en travaillant à nous en rendre dignes. L'occasion est belle. C'est cette semaine même que se font les touchantes prières des Rogations. L'Eglise, comme une bonne et tendre mère, nous est entièrement dévouée: elle s'occupe non seulement de nos intérêts éternels, mais encore de notre bonheur terrestre. Elle prie en ces jours pour faire descendre sur nos champs arrosés de nos sœurs les bénédictions du ciel. Elle veut que l'homme se rappelle que s'il sème et arrose, Dieu seul donne l'accroissement. Lui seul, en effet, est le maître des éléments, et lui seul peut, par conséquent, les empêcher de se ruer sur les moissons pour les détruire. Conjurons-le donc de les conduire de manière à nous favoriser. Il faut si peu de chose pour faire périr des plantes aussi fragiles que celles qui recouvrent nos champs. Un peu plus ou un peu moins de soleil ou de pluie, une rosée trop abondante, une baisse subite de la température, des légions d'insectes etc.; voilà autant de dangers sérieux, surtout à l'époque de la floraison. Toutes nos espérances peuvent disparaître en un instant.

Attachons un grand prix à ces supplications publiques adressées au Père céleste pour nous obtenir le pain de chaque jour. Que les familles pieuses conservent la louable coutume d'envoyer aux offices des jours des Rogations quelques-uns de leurs membres pour solliciter les faveurs du Bon Dieu! La prière! oh! c'est la meilleure de toutes les recettes que nous puissions vous donner; elle surpassé, par son efficacité, tous les procédés d'agriculture les plus vantés. Sur ce point n'oublions jamais les beaux exemples de la foi de nos ancêtres qui ne mettaient jamais la main à la charrue sans faire le signe de la croix, et qui, aux approches de la moisson, visitaient leurs champs en murmurant de saintes prières. La conservation de ces pieuses traditions ne saurait nous empêcher de suivre la voie du progrès.

Gazette des Campagnes, 20 mai, 1868.

N.R. — D'autre sages conseils sont toujours d'actualité.

repas un cheval qui est fatigué et très assoiffé; de même qu'on ne doit pas trop faire boire un cheval tout en sueur. Dans ce cas, il faut le faire boire en deux fois et moins à la fois et de l'eau pas trop froide. Il n'est pas bon non plus de trop faire boire un cheval avant de commencer un travail dur et long; dans ce cas mieux vaut le faire boire peu à la fois et plus souvent. L'emploi régulier du sel satisfait les besoins du corps de l'animal, excite son appétit en même temps qu'il le fait avoir soif.

SON ATTELAGE

Toutes les parties du harnais doivent s'ajuster complètement sur le cheval. Si le collier fait bien, la résistance se distribuera également sur les épaules. Un bon collier est celui qui permet de passer librement la main au bas et le bout des doigts aux côtés. Un collier trop court étouffe le cheval sous la traction et un collier trop long meurtrit les points des épaules et use le cou au garot. Un collier étroit pressera misérablement et un collier ouvert amènera la pression et l'irritation sur les côtés de l'épaule. En conséquence, chaque cheval doit avoir son collier et il devrait y avoir un collier pour chaque cheval.

Les "bouffures" sont de pénibles moyens d'ajuster un collier. Elles se réchauffent vite, plissent facilement, collent à la peau, possèdent une surface difficile à nettoyer, deviennent dures quand elles sont sèches et causent généralement des blessures sérieuses. Les "serres" de collier doivent également être bien conformes à la grandeur du collier et l'attache du trait doit être à un tiers de la pointe du collet. La bride doit s'adapter solidement à la profondeur de la bouche.

STE
TOUTE la par-
de Belle-
mage, mar-
courant, à deux de-
tré leur famille, le
province, en rem-
le championnat ca-
cours national d'e-
mes de terre, tent-
Toronto, sous les
Canadien des je-
l'occasion de l'Ex-

Ces jeunes gen-
Côté, fils de M. et
heureux parents de
enfants vivants, de
des Jeunes Agricul-
sous la direction
curé Horace Labr-
instructeur partici-
diplômé de Ste-A-
fils du fondateur

Pour employer
qui connaissent le
dont ce technicien
de l'avancement de
poupons dire que
de cette région, et sp-
bres du cercle de cer-
reux, d'avoir à leur
précieux, un mal-
bien préparé à ex-
cole dans un ch-
paroisses de cette
comté ayant à p-
cence.

Organisé il y a
ans, ce cercle s'est
distingué par ses s-
culture scientifique
terre. Il a, de pl-
connaisseurs, dont

LES LO
UNE légende
global des
maux, des
soit inférieur à cel-
A tout événement
exact de penser et
bre des espèces
celui de tous les a-
pendant, certains
625,000 le nombre
connus. Si, à ce
grands savants, il
millions d'espèces
pas été nommés,
considérée comm
vraisemblable.

Quo qu'il en soit
époque où les insec-
ment un nombre
humaines. En effe-
évalué qu'une seu-
ria" transmise à l'In-
gouins du genre
périr annuellemen-
de personnes. Si l'e-
trente autres ma-
néfastes que la p-
la typhoïde, la fi-
maladie du somme-
phus, l'optalmie, la
lysie infantile, etc.
humains, victimes
donc atteindre un
plus considérable.

A part ce capita-
doute le plus impo-
dégâts qu'ils cause-
que l'on dépense à
leur faire la lutte.

L'Empire brita-